

LE TROISIÈME  
TOMBEAU



Richard Poilroux

# Le Troisième tombeau

*Histoire*

Éditions Persée

**Avertissement :**

Ce livre est un roman. C'est le récit romancé d'une quête personnelle. Seuls les faits établissant que le troisième tombeau de la chrétienté se trouve à Saint Maximin dans le Var sont réels. Seuls les personnages historiques ne sont pas fictifs.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2018

Pour tout contact :  
Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence  
[www.editions-persee.fr](http://www.editions-persee.fr)

*À Christine et Laure,  
mes deux chrétiennes.*



## AVANT-PROPOS

Lucas me remit l'ensemble de ses notes le 16 septembre 2016 et me confia le soin de les organiser et de les publier.

Tout d'abord, il souhaitait que fût fidèlement exposé son travail de recherche qui confirmait, preuves à l'appui, que Marie Madeleine, sa sœur Marthe, et son frère Lazare, les meilleurs amis du Christ, étaient venus, douze ans après sa crucifixion, en mission en Provence où ils avaient fini leurs vies.

Marie Madeleine était morte dans les bras de Saint Maximin, près de la *via Aurélia*, notre nationale sept.

La ville qui portait le nom de ce disciple abritait bien sa sépulture, qui était considérée comme le troisième tombeau de la chrétienté.

En quelques pages, Lucas démontrait l'absence de sérieux de l'hypothèse situant ce tombeau à Éphèse en Turquie.

Il avait achevé ses travaux près de dix ans auparavant ; il aurait pu alors en faire une publication.

Mais, à l'époque, il pensait qu'elle aurait été écrasée par le succès du *Da Vinci Code*, le roman de Dan Brown, qui exploitait le mythe d'une Marie Madeleine mère d'un enfant du Christ.

Ce roman s'appuyait essentiellement sur des éléments exposés dans le best-seller, *l'Énigme sacrée*.

Lucas démontrait l'ineptie du propos évoquant un soi-disant « Prieuré de Sion » et la survivance d'une dynastie mérovingienne, inspiré par un manipulateur qui avait soutenu la barbarie nazie.

Il était plus facile maintenant, de recevoir la vérité qu'il avait rétablie. Le brouhaha s'étant tu ; il pouvait être entendu

Ensuite, il me dévoila avoir été confronté aux agissements d'un groupe clandestin, existant au sein même de l'église catholique, qui manœuvrait depuis trois cent ans avec constance et efficacité pour galvauder et détruire la Tradition provençale de Marie de Magdala.

Enfin, il m'apprit comment sa paisible recherche, avait pu être rattrapée par une brûlante actualité.

La tragédie de la promenade des Anglais était survenue un quatorze juillet et l'assassinat du père Hamel pendant les journées mondiales de la jeunesse.

Les moments choisis pour ces actes de barbarie, selon lui, ne devaient rien au hasard.

Les égorgeurs de ce vieux prêtre espéraient une chose : que, dans l'émotion, le pape François, devant ses deux millions de jeunes fidèles, venus du monde entier se rassembler à Varsovie, et devant plus d'un milliard de chrétiens devant leur téléviseur, perdît de sa hauteur et manifestât une légitime colère.

Mieux encore, et c'était certainement le but final attendu par les commanditaires, qu'il donnât sa bénédiction à une sorte de croisade.

Il aurait été entendu.

Des groupes n'attendaient que cela ; certains baignaient dans une idéologie confuse et dangereuse.

Nous avons choisi de laisser le soin au lecteur de découvrir quel pouvait bien être le lien entre ces derniers et une recherche autour de la présence de Marie Madeleine en Provence.

Nous avons aussi pris le parti de dévoiler cette quête paisible sans occulter les dangers qui l'avait menacée, ainsi que les moments heureux qui l'accompagnèrent.

Marseille le 16 avril 2017



## SEPTIÈME CONGRÈS

**D**ernière minute : (NDA)  
Nous décidions, début septembre, de signer le contrat d'édition du Troisième Tombeau avec les éditions Persée.

Nous ignorions que, coïncidence des dates, se tenait alors à Martigues, du 8 au 10 septembre 2017 le « 7e Congrès International de Pathographie ».

Le médecin légiste Charlier y publiait son travail sur :

*« Une proposition de reconstitution médico-légale du visage de Marie Madeleine d'après les reliques de Saint Maximin ».*

N'ayant pas été autorisé à ouvrir le reliquaire qui protégeait le crâne exposé dans la crypte de la basilique, l'équipe de scientifiques avait dû travailler à partir de clichés.

Le résultat était stupéfiant...

Mais revenons au récit de la quête de Lucas qui débuta une dizaine d'années avant.

**1<sup>RE</sup> PARTIE**  
**MAGDALA / MARSEILLE**

## LA TRADITION PROVENÇALE

**L**ucas avait deux activités professionnelles, une activité de conférencier et une activité de journaliste indépendant.

Il s'était fait un nom dans le monde des consultants, notamment pour le développement et l'application de « l'analyse communicationnelle ».

Pour faire simple, cette approche originale permettait d'analyser l'ensemble de l'information d'une situation. Non seulement celle qui était énoncée par les propos, mais aussi celle qui transparaissait à travers l'ensemble des « commentaires » des acteurs et des faits.

Il avait travaillé avec des personnalités de premier plan du monde universitaire en France, mais il avait aussi participé aux travaux de sémiologie d'Umberto Eco en Italie.

Ils avaient tous deux beaucoup échangé autour de ses recherches médiévales nécessaires à l'écriture du roman « l'abbaye du crime » dont le titre définitif sera « le nom de la Rose »...

Quant à son activité de journaliste indépendant, il publiait sous plusieurs pseudonymes, elle l'avait amené à peu près partout où il se passait quelque chose. Toutefois cette activité s'amenuisait au fil des ans.

\*\*\*

Tout avait commencé par un petit cadeau.

Un cadeau symbolique à l'occasion de son quarante neuvième anniversaire.

Laetitia, sa compagne d'alors, lui avait offert un livret sur la légende de la Tarasque, ce monstre légendaire qui terrorisait la région d'Arles

et de Tarascon, terrassé par Sainte Marthe, la sœur de Lazare et de Marie Madeleine.

Les provençaux connaissaient bien ce récit, elle avait l'intuition que cet ouvrage pouvait l'intéresser.

Le livret était bien fait.

L'illustration de première de couverture intriguait.

Elle était truffée de symboles maçonniques et pouvait être « lue » à plusieurs niveaux, les autres illustrations étaient aussi bien choisies...

L'auteur, au lieu de se cantonner à cette légende seule, l'inscrivait dans quelque chose de plus large.

Cela invitait à un autre regard.

Il replaçait cette légende dans l'ensemble de la Tradition provençale des « Saintes de Provence » qui relatait l'histoire de l'évangélisation précoce de la Provence au premier siècle de l'ère chrétienne.

Prises isolément, les histoires des Saintes Maries venant de la mer avec Sarah la noire, la « Sarah la kali » des gitans, de la brave Marthe mâtant la Tarasque à Tarascon et de Saint Lazare, le mort ressuscité par Jésus, devenu le premier évêque de Marseille, de Saint Maximin son intendant prêchant à Aix, et de Marie Madeleine plongée dans une retraite de trente ans dans une grotte au Plan d'Aups, avaient tout de légendes fabriquées tardivement.

Comme beaucoup, Lucas pensait que ces histoires avaient été inventées au moyen âge, pour répondre à la religiosité des populations pauvres, illettrées et crédules de Provence.

Des légendes faites pour édifier et nourrir l'imaginaire religieux des humbles croyants.

Il avait alors fait sienne une explication définitive : l'église avait fabriqué ces histoires pour mieux assoir la domination de la nouvelle religion.

Les lieux de pèlerinages chrétiens recouvraient des lieux dédiés anciennement au culte à des dieux païens disparus.

Comme par exemple, le culte de Marie Madeleine installé à la Sainte Baume pour faire oublier le culte à la déesse Artémis, la Diane chasse-resse des romains, la protectrice des animaux sauvages, que les Grecs de Marseille avaient installée près de la forêt primaire.

Une forêt déjà considérée comme sacrée depuis la préhistoire.

*Mais voilà, si l'on ne dissociait pas ces histoires, si on les remettait dans leur ensemble comme l'y invitait l'auteur de la « Tarasque », elles offraient alors une cohérence troublante.*

Cette façon de voir les choses était l'application de l'un des fondamentaux que Lucas enseignait : « il ne fallait pas détacher les parties d'un tout »

D'ailleurs, pendant très longtemps, ces histoires prises ensembles avaient constitué ce qu'il convenait d'appeler la *Tradition provençale des Saintes de Provence*.

Il s'agissait d'une tradition très ancienne, et non d'une légende, relatant l'évangélisation de la Provence quelques années après la mort du Christ.

Cette Tradition présentait non seulement une certaine cohérence, mais encore une vraisemblance, si l'on se rapportait au contexte de l'époque : le premier siècle chrétien.

Et il enseignait aussi « qu'il ne fallait jamais détacher une information de son contexte. »

Et le contexte c'était celui de la mondialisation romaine.

Une Provence déjà romanisée depuis près de deux cent ans, urbanisée, au centre de la modernité romaine, desservie par les grands axes de communication routiers, et commerçant au quotidien par voie de mer avec l'ensemble de l'empire, Moyen Orient compris.

Il relut cette Tradition.

Au départ orale, elle avait été transcrite, et selon les auteurs et les époques, il existait des variantes.

Il y avait aussi des rajouts de merveilleux et des exagérations évidentes.

\*\*\*

Voilà comment la version la plus connue était énoncée :

*« Selon une ancienne Tradition solidement établie, quarante-cinq ans après la naissance du christ, soit tout juste douze ans après sa mort, Lazare et ses deux sœurs, Marthe et Marie Madeleine, Marie Jacobée sœur de la vierge, Marie Salomé mère des apôtres et leur servante Sarah l'égyptienne, Maximin l'intendant de Lazare, et Sidoine l'aveugle guéri par Jésus, sont abandonnés à la merci des flots dans une frêle barque sans voiles, sans rames et sans gouvernail.*

*Les Juifs de Jérusalem veulent leur perte.*

*Ils ne supportent plus la vue de Lazare, celui qui a été rendu à la vie par Jésus, ils nourrissent des sentiments de haine envers tous ceux qui ont assisté aux miracles et ont volé le corps du Crucifié au matin de Pâques.*

*N'ayant plus le droit de vie et de mort depuis qu'ils sont soumis aux lois de l'Empire Romain, ils ont trouvé un moyen radical pour les faire périr : les livrer à la mer.*

*C'était compter sans la divine Providence qui veillait sur les amis du Sauveur.*

*La fragile embarcation, après avoir été secouée par une très forte tempête aborde, sous un soleil radieux l'un des plus beaux rivages de la Provence, tout près de l'embouchure du Rhône.*

*Là les disciples du Christ se séparent : Marthe remonte le cours du fleuve et évangélisera Tarascon, Marie Madeleine continuera sa pénitence à la Sainte Baume, Lazare sera l'évêque de Marseille.*

*Maximin et Sidoine répandront la bonne Nouvelle à Aix.*

*Quant aux deux Maries, Jacobée et Salomé, elles resteront en Camargue sur le lieu de leur débarquement.*

*Sara la Noire, leur fidèle servante, finira ses jours avec elles sur cette terre entourée de marécages.*

*Au moment même où Marthe arrive à Tarascon, un monstre effroyable, connu sous le nom de Tarasque, sème la terreur dans toute la contrée.*

*Un jour que l'hôtesse du christ annonce la parole divine, la foule connaissant son pouvoir surnaturel lui demande de la débarrasser d'un tel fléau !*

*Marthe accepte à la condition que tous les tarasconnais adhèrent à la doctrine qu'elle prêche.*

*Forte de leur promesse, elle s'avance sans hésiter vers la caverne de la bête qui soudain devient docile comme un agneau. La sainte femme lui passe alors sa ceinture autour du cou et la conduit au peuple stupéfait qui, sur le champ, l'extermine et la met en pièce. »*

Une autre version plus ancienne était arrivée jusqu'à nous ; Lucas la trouvait plus crédible.

En effet d'après certains auteurs du haut moyen âge, nos voyageurs n'auraient pas embarqué contraints et forcés par les juifs.

Ils seraient partis de Palestine, pour fuir la répression contre les chrétiens, qui alors s'amplifiait, mais surtout pour remplir leur mission d'aller évangéliser la « Provincia ». Cette partie de l'empire correspondant à la Provence, romaine, bien avant la récente conquête des Gaules par Jules César.

Ils embarquèrent de façon précipitée, mais de leur plein gré, du port de Joppé (l'actuel Jaffa) sur un bateau qui fut pris dans une tempête très violente au large de Marseille.

Le navire dépouillé de ses agrès vint s'échouer, sans nouvelle avarie sur une plage de sable située à quelques lieues au sud d'Arles.

À l'emplacement des Saintes Maries de la Mer.

Il était évident que cette version plus ancienne était aussi plus réaliste.

Lucas se proposait d'étudier de plus près ces histoires, la vraisemblance d'une telle traversée, de les confronter aux diverses sources écrites et aux faits historiques.

Plus il se penchait sur cette tradition, plus son intuition qu'elle recouvrait une réalité historique s'affirmait.